

conscience aujourd'hui [i.e. fin des années 1980] – que le choc éprouvé devant les premiers dessins de Klossowski a été pour beaucoup dans ma décision d'écrire. » Il ne faut, par conséquent, rien lâcher du visible, aussi intolérable soit son éclat, mais au contraire accentuer la radicalisation – contre la dématérialisation – des effets de la représentation et de l'incarnation, en jouant sur le surcroît d'ouverture que l'image (la peinture, la photographie) apporte comme traces sensibles oscillant dans l'extrême bien ou l'extrême mal. Henric a appris, dès la petite enfance (*Première image : l'équipage mort d'un avion allié descendu dans la nuit par la DCA*) et, d'un livre à l'autre, à *aller au démon* (Malraux parlant de Goya), à suivre les traînées sanglantes que l'on nomme Histoire, à contempler le négatif bien en face (sans s'y fixer, sans s'y complaire), à se dégager du social et de l'usure et, enfin, à se défaire de toute forme de servitude et de censure, volontaire ou négociée.

Il y a toujours affirmation de souveraineté dans la dépense d'un artiste et d'un écrivain. Ce corps-là s'oppose de plein fouet au corps technicisé et à l'asservissement de la pensée dans le bavardage sociologique ou psychologique. Une œuvre signée est *conscience de soi potentialisée passionnément* (Kierkegaard).

En quinze chapitres argumentés, parmi lesquels : « Henric et la traversée de l'enfer des images », « Écrire comme on peint », « Henric et la pure doctrine catholique », « Des corps qui chutent », Guillaume Basquin condense une traversée qui s'incarne dans la voix et dans le geste. Elle demeure en avant dans sa façon de nous dire ce qu'il en est de ce monde, de ses labyrinthes et surtout de la jouissance d'en révéler et d'en réciter les tensions, les impasses et les grâces.

Marqué par sa lecture du chef-d'œuvre *Carrousel* (livre publié en 1980 et réédité aujourd'hui aux éditions Tinbad), Basquin (né en 1969) fait partie de cette génération qui, au-delà des faux clivages scolaires entre avant-gardes et académismes, a compris que l'enjeu principal, pour un écrivain, était de s'opposer au « materno-social » et que pour cela, il fallait toujours plus de peinture, toujours plus de littérature, toujours plus d'individuation en acte (Duns Scot).